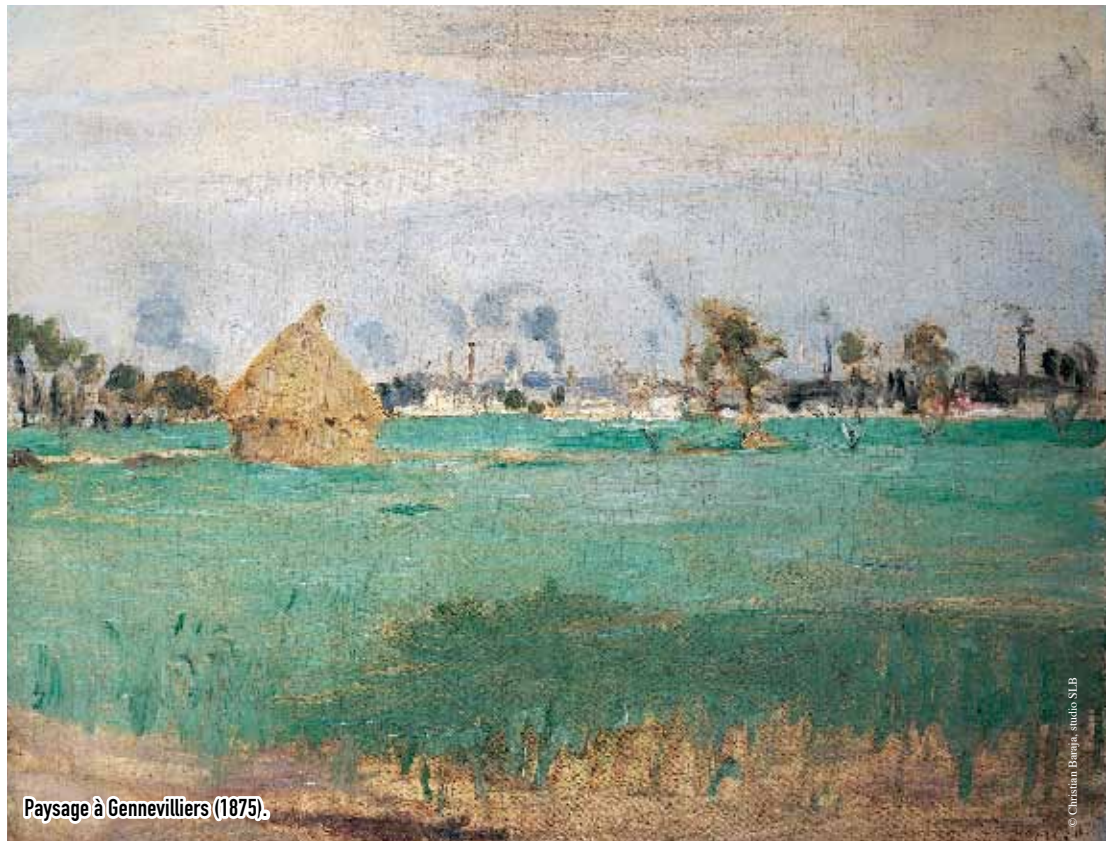


Eugène Manet et sa fille dans le jardin de Bougival (1881).

© Musée Marmottan Monet, Paris / Bridgeman / GrandImage Press



Berthe Morisot par Félix Nadar (1875).



Paysage à Gennevilliers (1875).

© Christian Boudin, audio SLB

Berthe Morisot, impressionniste majeur

Attachée à Gennevilliers par son mariage avec Eugène Manet, le frère du peintre Édouard, Berthe Morisot est une figure singulière du mouvement impressionniste, dont une importante rétrospective nous invite à redécouvrir les facettes, un talent original qui fait le lien entre Renoir et Monet.

Une part essentielle du destin de Berthe Morisot (1841-1895) se joue dans les années 1874-1875. Dotée d'une solide formation artistique et d'un talent évident, la jeune femme issue d'une famille bourgeoise – son père Edmé Tiburce est préfet puis conseiller à la Cour des comptes – participe du 15 avril au 15 mai 1874 à la première exposition impressionniste de l'histoire, dans l'ancien atelier parisien du photographe Nadar, là même où un journaliste invente le mot « impressionnisme » inspiré par la toile de Monet « Impression, Soleil levant ». Elle est la seule femme à exposer parmi ce cénacle de jeunes artistes qui ne forment cependant pas école. Degas a invité Berthe à participer à cette exposition par un courrier adressé à Mme Morisot mère en ces termes : « Nous trouvons que le nom et le talent de M^{elle}

Berthe Morisot font trop notre affaire pour pouvoir nous en passer. » Berthe Morisot abandonna alors définitivement l'officiel

Salon des artistes au profit des expositions impressionnistes dont elle finança même certaines des éditions. En 1874, on aurait pu y trouver Édouard Manet, mais il avait décliné l'invitation de Degas.

« DES YEUX, PRESQUE TROP VASTES... »

En effet, depuis l'été de 1868 où Berthe et Édouard se sont rencontrés au Louvre lors d'une séance de copie par l'entremise de Fantin-Latour, Berthe Morisot est devenue le principal modèle féminin de Manet. En six ans (1868-1874), Manet a réalisé d'elle onze portraits à l'huile, dont les célèbres toiles « Le Balcon », « Le Repos », « Portrait de Berthe Morisot étendue », « Berthe Morisot au bouquet de violettes » ou « Berthe Morisot à l'éventail », deux portraits à l'aquarelle et trois gravés. De modèle préféré et consœur, Berthe Morisot devient en cette fin d'année 1874 la belle-sœur d'Édouard puisqu'elle épouse son frère cadet Eugène. La série des portraits s'achève, chacun reprenant le cours de sa création

personnelle. Paul Valéry évoque, quelques années plus tard, cette relation ambiguë dans un texte sur Berthe Morisot : « C'est à quoi j'en voulais venir, à ses yeux. Ils étaient presque trop vastes, et si puissamment obscurs que Manet dans plusieurs portraits qu'il fit d'elle, pour en fixer toute la force ténébreuse et magnétique, les a peints noirs au lieu de verdâtres qu'ils étaient. Ces pupilles s'effaçaient devant les rétines. » Au printemps de 1875, avant leur voyage de noces sur l'île de Wight, les jeunes mariés font un séjour à Gennevilliers où Berthe peint quatre tableaux : « Paysage à Gennevilliers » (voir ci-contre), « Le Petit moulin à Gennevilliers », « La Plaine de Gennevilliers ou Percher de blanchisseuse » et « Dans les blés ». On sait que la famille Manet est propriétaire à Gennevilliers depuis le milieu du XVIII^e siècle,

« Une des impressionnistes les plus inventives et les moins dogmatiques »

et que trois aïeux du célèbre peintre et de son frère y ont occupé les fonctions de maire. Eugène écrivait à sa femme : « J'arrive de la plaine de Gennevilliers que j'ai traversée de part en part venant d'Épinay. Tout bourgeoise et a un parfum de printemps. Cette plaine est bien jolie de tous côtés... »

Deux de ses toiles « gennevilloises » (« Paysage... » et « La Plaine... »), parmi 150 autres œuvres exposées, font partie de la belle rétrospective (la première à Paris depuis 1941) que consacre en ce moment le musée Marmottan Monet à Berthe Morisot, muse et figure inspirée du mouvement impressionniste. À travers cette exposition, qui commence par des autoportraits et des portraits de Berthe Morisot, nous apprenons à mieux connaître la femme et le peintre, la

1875

BERTHE MORISOT peint quatre tableaux à Gennevilliers où elle effectue un séjour dans la famille de son mari, Eugène Manet.



Berthe Morisot par Édouard Manet (1873).

grande bourgeoise qui a su faire preuve de ténacité pour devenir une artiste d'avant-garde, à une époque où les femmes n'étaient pas encore admises à l'école des beaux-arts ! L'intention de la commissaire d'exposition, Marianne Mathieu, est notamment d'inviter à voir « en Berthe Morisot l'une des impressionnistes les plus inventives et les moins dogmatiques ayant seule su faire le lien entre le dessin de Renoir et la dissolution des formes de Monet. »

PAYSAGISTE HORS PAIR

On suit la jeune fille décidée à peindre qui se forme, en compagnie de sa sœur Edma, auprès de Guichard puis de Corot et Oudinot, peintres de plein air et de paysages. Peu à peu, Berthe affirme son talent et dévoile son intention de faire une œuvre originale, travaillant la peinture à l'huile comme s'il s'agissait d'aquarelle, l'amenant, selon Marianne Mathieu, « à retranscrire dans ses tableaux l'atmosphère limpide et la touche légère qui sont traditionnellement du domaine de l'aquarelle et qui confèrent à son œuvre une fraîcheur particulière. » Dans ses portraits, elle s'intéresse à la représentation de la lumière et aux effets de transparence, puis sa palette évolue vers des teintes pastel qui font sa singularité. On la connaissait portraitiste du monde intime de la femme et de l'enfant, sa sœur et sa fille Julie s'étant entre autres succédé comme modèles préférés, on la découvre paysagiste hors pair partout où elle vit. Dans la dernière salle de création graphique, on imagine le travail de préparation, le processus créatif de l'artiste dans ses dessins, fusains, pastels et quelques carnets de croquis conservés au musée. Cette rétrospective remet Berthe Morisot à sa juste place dans le mouvement impressionniste et l'histoire de la peinture française. • JEAN-MICHEL MASQUÉ

➔ Jusqu'au 1^{er} juillet 2012. Musée Marmottan Monet, 2, rue Louis-Boilly, 75016 Paris. Contacts : 01 44 96 50 33 ; www.marmottan.com